

Un téléphone sur la tête de Hamlet

Mylène Roy et Michoue Sylvain

Numéro 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, M. & Sylvain, M. (1989). Un téléphone sur la tête de Hamlet. *Jeu*, (52), 139-140.

un téléphone sur la tête de hamlet

«Nous avons choisi de privilégier l'humour comme outil de communication et d'exploration pour véhiculer nos préoccupations légères ou arides.»
Douce éternité périssable de Voxtro.



S'appropriier le terme «expérimental» pour désigner un cheminement théâtral, pour nous, c'est gênant. De nos bouches, ce mot sort avec trois «r» bien roulés, deux «l» bien frisés, et un «tal» qui renforce la mâchoire inférieure de quatre pouces. On ne peut même pas identifier s'il s'agit là d'une autodérision, ou d'une ironie dirigée vers l'extérieur.

Pourtant, nous voulons certainement sortir des sentiers battus, porter le flambeau de la nouveauté et quitter le peloton de la tradition! Mais nous appréhendons parfois l'écueil du *short* fluo sur la tête, du chronomètre en guise de pagne, de l'athlète multiperformant lançant le javelot d'une main et se filmant de l'autre, en triple salto arrière retombé sur poutre, le tout retransmis instantanément par satellite, et rythmé par le mantra d'un moine tibétain.

On se posait la question: «Fait-on du théâtre expérimental parce qu'on place un téléphone sur la tête de Hamlet?» Il est terrorisant et stimulant à la fois de penser que c'est peut-être cette constante recherche d'innovation sur le plan de la forme qui définit le théâtre expérimental. Terrorisant, parce que le défi de la nouveauté en est un de taille dans le contexte socioculturel et technologique dans lequel nous baignons. Un public repu d'inédits clinquants et pourtant gourmand d'extraordinaire est de plus en plus difficile à surprendre. Stimulant, parce qu'une recherche formelle (et sa trouvaille!) n'est pas gratifiante pour le créateur seulement lorsqu'elle épate, mais elle l'est surtout quand elle réussit à servir le propos qui lui tient à coeur. Pour nous, une transposition formelle a sa raison d'être quand elle a pour but ou de clarifier une trame dramatique, ou d'offrir simplement une émotion au spectateur.

Il serait dommage que le théâtre expérimental manipule les transpositions scéniques par le biais d'abstractions gestuelles, vocales ou audiovisuelles, au seul bon plaisir d'un public d'élite, donc extraordinairement restreint. Bien sûr, on assisterait à une représentation dite «expérimentale», mais s'agirait-il encore de théâtre si celui-ci a perdu son essence même, un souci de communication avec le spectateur?

Le mot «expérimental» accolé au mot «théâtre» permet à ce média de flirter avec la danse, la musique, la performance et le multimédia, sans qu'on lui reproche d'être dénaturé. Le théâtre en sort-il enrichi ou défloré?

Par ailleurs, un spectacle de théâtre expérimental est-il d'office un *work in progress*? En tant que conceptrices, il est tentant d'endosser cette idée, car qualifier son spectacle de «recherche en cours» offre un noble alibi pouvant esquiver une critique qui serait normalement plus exigeante face à d'autres produits dits achevés.

Puisque le théâtre expérimental oblige toujours à la nouveauté, un spectacle peut-il trouver sa finalité en lui-même ou n'a-t-il de valeur qu'en tant que partie intégrante d'un cheminement artistique?

Pour nous, un résultat heureux serait un produit reflétant un investissement entier et non complaisant de son imaginaire débridé, au service d'un propos dramatique, le tout imprégné d'une générosité de communication face au public.

Nous avons choisi de privilégier l'humour comme outil de communication et d'exploration pour véhiculer nos préoccupations légères ou arides. L'humour sous toutes ses formes est, pour nous, un commentateur subtil ou grossier qui observe la vie à travers une lentille qui biaise, tronque, magnifie ou anéantit, mais qui expérimente une nouvelle vision du quotidien à chaque fois.

mylène roy et michoue sylvain pour VOXTROT*

* Comédiennes, mimes et auteures, Mylène Roy et Michoue Sylvain ont fondé la compagnie Vox Trot en 1987 avec Charmaine LeBlanc. Elles présenteront leur troisième spectacle à l'Espace Go en mars 1990. N.d.l.r.